

Cinquante ans de notariat

La très active carrière de Me Victor Morin

Les cours de droit se donnaient alors dans la salle des portraits historiques du Château de Ramezay — Chef de l'étude des Papineau en 1897 — Fondateur de l'Association du notariat — Une moyenne de 450 actes par année — Collectionneur de choses rares — La "Société d'archéologie" et la "Société historique" — La croix du mont Royal — La "Société nationale de fiducie"

La "Société royale" tiendra peut-être sa prochaine réunion à Montréal — Le cas du F. Marie-Victorin — La "Rosse qui dételle" — Les 74 diners de la "Fourchette joyeuse" — Le 14 juin au "Cercle Universitaire"

Des fleurs sur son pupitre, le sourire aux lèvres, Me Victor Morin célèbre son cinquantenaire d'admission à la pratique du notariat comme s'il ne s'agissait que du vingt-cinquième anniversaire. Il travaille comme à l'ordinaire dans cette étude des Papineau, auxquels il a succédé. Quand vous le voyez se lever, marcher, vous le prendriez pour un jeune homme. Il n'a pas encore permis à la vieillesse de s'installer chez lui. D'ailleurs, il ignore le mot. Est-on vieux avant de vouloir l'être? Il n'est d'ailleurs que septuagénaire.

Samedi, le personnel de son étude a fleuri abondamment son bureau. Une délégation de la Chambre des notaires, à la tête de laquelle était Me Dominique Pellerin, s'est présentée pour lui offrir ses vœux. C'est le 4 juin 1888, en effet, que Me Victor Morin a obtenu sa commission de notaire.

Où et quand avez-vous commencé vos études de droit, M. Morin?

Au Château de Ramezay. Ça vous explique bien des choses, ajoute le président de la Société d'archéologie et de numismatique, société qui a la garde de ce monument historique.

Vos rencontres avec ce lieu vénéré remontent loin, en effet: 53 ans.

J'ai fait trois années de droit, commencées en 1885 et terminées en mai 1888. Il y avait deux sessions par année à ce moment-là: en mai et en octobre, ce qui explique que ma commission date du 4 juin. La Faculté de droit et la Faculté de médecine avaient été fondées en 1878, dans le Cabinet de lecture, situé où s'élevait aujourd'hui le Transportation Building. Les cours de droit se donnaient de mon temps dans la salle des portraits historiques du Château de Ramezay; ceux de médecine avaient lieu dans l'allonge qui a servi aussi d'école normale Jacques-Cartier en arrière du Château. Dans cet immeuble, le ministère de l'Instruction publique, présidé par l'honorable M. Chauveau, avait également son siège. Le gouvernement provincial était propriétaire du Château de Ramezay. En 1889, Québec a repris possession du Château et y a installé la Cour des magistrats. La Faculté de droit a émigré dans une petite bâtisse qu'il y avait entre le Château de Ramezay et le Château de Bécancour, ce dernier situé à l'angle de la place Jacques-Cartier et de la rue Notre-Dame, toujours en face de l'hôtel de ville actuel.

Et vous avez commencé à voler de vos propres ailes? A Montréal ou ailleurs?

L'étude des Papineau

J'étais de Saint-Hyacinthe. Je suis retourné dans ma petite patrie et me suis fixé à Acton Vale, dans le comté de Esgot. J'y ai passé deux ans. Mes anciens patrons, Mes Papineau, Durand et Marin, m'ont alors fait demander: Ils cherchaient un jeune notaire. C'était en 1890. Mes patrons sont morts rapidement les uns après les autres, à l'exception de Me Denis-Emergy Papineau, fondateur de l'étude, qui avait cessé de pratiquer, et qui mourut en 1901. Ce Papineau était une lumière: il avait la clientèle des grandes familles de Montréal. Conséquemment, dès 1897, j'étais déjà devenu l'aîné et le chef de l'étude des Papineau.

C'était une belle situation pour un jeune notaire dans une ville comme Montréal.

Chambre des notaires

Mes prédécesseurs avaient exercé la fonction de trésoriers de la Chambre des notaires. A leur mort, j'ai recueilli cette succession et je suis resté moi-même 33 ans trésorier. Cette Chambre se réunit une fois par année. Il m'a semblé que cette unique réunion annuelle me permettait pas suffisamment aux membres d'échanger des opinions et de se couder. En 1917, j'ai fondé l'Association du notariat, avec succursales dans chaque district de la province.

De cette façon les notaires peuvent fraterniser ensemble chacun

dans sa région. L'Association se maintient bien. En 1920, la Chambre des notaires et l'Association du notariat ont invité les notaires de France à envoyer au Canada pour les fêtes du cinquantenaire de notre Chambre des notaires un délégué français. Me Cotté est venu. En 1922, la visite a été rendue. Me Camille Piquet a représenté la Chambre et moi l'Association, au titre de président, au congrès des notaires de France.

Me Arthur Courtois

En 1930, on m'a prié de me laisser porter à la présidence. En retour, j'ai abandonné la trésorerie. Sous ma présidence, en effet, il s'est fait de grands changements à la Chambre des notaires. On a réuni les charges de trésorier et de secrétaire et on les a confiées à Me Arthur Courtois, qui les remplit de façon permanente et exclusive. La Chambre a désormais des quartiers généraux dans le nouveau palais de justice. Elle a aussi adopté le projet d'avoir un inspecteur permanent des greffes, de façon à uniformiser la pratique du notariat. Me Brunet remplit cet office aujourd'hui.

La cléricature à l'Université

"J'ajouterai que j'ai toujours prôné la cléricature à l'Université. Pour moi, la cléricature dans le bureau des notaires ne vaut rien, parce que les notaires de ville ont trop de besogne, en général, pour s'occuper des étudiants. La meilleure solution, je pense, est la cléricature à l'Université, sous la direction d'un professeur. Une autre réforme que je préconise fortement est l'exécution parée, comme en France. Ici, l'absence de cette exécution parée oblige une personne à faire des débours considérables et perdre beaucoup de temps pour faire exécuter un acte. L'exécution parée permet de supprimer procédures et frais. On fait l'objection: ici que nous ne sommes pas mûrs pour cela. J'en doute."

22,500 actes

Au temps de la prospérité, on pouvait à peine suffire à la tâche et les revenus étaient en proportion de la besogne. Aujourd'hui, on a plus de loisirs. Tout de même, je compte 22,500 actes, ce qui fait une moyenne de 450 actes par année. On peut considérer cela comme une bonne moyenne.

Même les années les plus prospères, vous avez su regarder en dehors du cercle professionnel?

Les questions nationales, historiques, littéraires, astronomiques et même gastronomiques m'ont toujours intéressé d'une façon ou de l'autre.

Nil humanum...

La variété des occupations, voilà bien ce qui conserve. J'ai toujours laissé au bureau les soucis du bureau. Chez moi, je prenais mes violons d'Ingres.

Et quels ont été et quels sont ces violons?

Me Morin tourne le regard vers ses fenêtres. A l'étage supérieur de l'immeuble de la rue Saint-Jacques, angle de la Place d'Armes, la vue porte loin par-dessus les toits. C'est le côté divertissant de sa vie qui se déroule dans son esprit.

Les livres et présidences

J'ai d'abord eu la passion des livres, surtout des livres de littérature française. Les livres canadiens, trop négligés, m'ont ensuite retenu. J'ai même eu le goût de la rareté et j'ai été atteint de la lubie des collectionneurs. Alors j'ai accumulé des livres, des autographes, des gravures, des médailles, toutes choses qui ont des liens occultes entre elles. Cela m'a entraîné vers des sociétés comme la Société historique de Montréal, en l'hérarchie en 1916, et la Société d'archéologie. La Société historique était tombée entre des mains inertes. Deux ou trois fervents ont voulu la relever. On a dit: un qui va nous faire travailler, c'est Victor Morin. On m'a fait président. J'ai institué une

réunion mensuelle régulière, précédée d'une réunion mensuelle du conseil de la Société pour la présidence de la séance publique. En 1927, la Société d'Archéologie a voulu m'élire à sa présidence. J'ai voulu démissionner de la Société historique. Aegidius Fautoux refusait de me succéder. Par bonheur, il a fini par accepter. Il dirige à merveille la Société historique aujourd'hui. A la Société d'archéologie il y avait un nuage sombre. Des menaces pesaient sur le Château de Ramezay, siège de la Société.

Le château de Ramezay

Les échelons du temps en étaient en effet les pires ennemis. J'ai réussi en moins d'un an à faire passer le Château à la Société. En échange, nous avons remis à la ville pour sa bibliothèque de la rue Sherbrooke le dépôt de livres Tiffin, laissé par lui à la Société comme noyau de bibliothèque publique plusieurs années auparavant.

N'avez-vous pas été mêlé à un projet de bibliothèque publique quelque temps plus tôt?

Echevin pendant trois ans

Vous voulez parler du projet qui a abouti à celle de St-Sulpice. Je débattais contre les échelons, mais j'ai été trois ans moi aussi: de 1910 à 1913. J'étais attaché à la fondation d'une bibliothèque publique à Montréal. J'étais sorti de l'hôtel de ville quand la bibliothèque de la rue St-Denis a été ouverte au public, mais la semence avait été jetée et était tombée en bonne terre.

Prix d'admission

Je reviens au Château. Dans l'arrangement avec la ville, la Société d'archéologie s'engageait à maintenir dans le Château un musée gratuit. Concordia devait nous donner \$2,500 par année pour l'entretien de l'immeuble et le maintien du musée. Les années de chômage venues, l'octroi a été biffé. Le Château était de nouveau menacé. Enfin, nous venons précisément d'obtenir de la ville l'autorisation d'exiger un prix d'admission au Château. Les diners en musique, le bal historique, tout cela a apporté des fonds à la trésorerie, mais le droit d'entrée est une source de revenus plus régulière et plus sûre. Comme les neuf dixièmes des visiteurs sont des touristes, le musée et le Château se maintiendront sans qu'il en coûte bien cher aux Montréalais.

L'existence et la vie du Château

Comme j'étais membre de la Commission des monuments historiques de la province de Québec, si tôt président de la Société d'archéologie, j'ai demandé à la Société de le classer monument historique. Un mois plus tard, c'était fait. Personne ne peut donc plus y toucher sans l'assentiment de la Commission. Je le considère sauvé.

La Société Saint-Jean-Baptiste

En 1915, Me Victor Morin occupait la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il la conserva dix ans. Il organisa des concours littéraires, travailla à la diffusion du livre français dans les provinces anglaises, jeta les bases des défilés historiques du 24 juin avec le concours de l'excellent trio constitué par MM. E.-Z. Massicotte, Jean-Baptiste Lagacé et Elzéar Roy.

La croix du Mont-Royal

Sous sa présidence est né aussi le projet de la croix lumineuse du Mont-Royal, qu'il a fait triompher personnellement. Il a eu l'idée de trouver des fonds en faisant vendre des timbres à cinq sous par les enfants des écoles. Il a réuni ainsi \$10,000 qui ont servi à la construction métallique de la croix. La Montreal Light, Heat & Power s'est engagée à l'éclairer pendant le reste de la durée de son contrat avec la ville: six années. La Société devait remplacer les ampoules. Comme elles sont de 75 chandelles et qu'il s'en brûle une demi-douzaine par nuit, c'était chose ruineuse. Finalement, la Société Saint-Jean-Baptiste a fait cadeau de la croix à la ville. Celle-ci n'a pu s'empêcher de dire: Timeo Danaos...

Président de la Société royale

Me Victor Morin est président depuis une quinzaine de jours de la Société royale du Canada ou Académie canadienne. Depuis quand est-il membre de cette société? Depuis 1916, comme le chanoine Emile Chartier et M. Marius Barbeau. Il a été élu à la suite de la publication de brochures, notamment son Etude sur les marques d'honneur décernées aux Indiens de l'Amérique du Nord.

Le président général est-il élu automatiquement?

Voilà. Le président de chaque section occupe à tour de rôle la présidence générale. Il y a cinq sections, dont la section française.

Un Canadien français ne peut alors devenir président que tous les cinq ans ou si cela peut arriver plus fréquemment?

Si des Canadiens français se trouvent à la présidence d'une section au moment où c'est le tour de cette section de fournir le président général, il peut arriver plus souvent que tous les cinq ans qu'un de nos compatriotes préside cette académie. Avant moi, trois Canadiens français ont présidé la Société royale: sir Thomas Chapais, Mgr Camille Roy et Léon Gérin. Si la santé ne fait pas défaut au Frère Marie-Victorin, il y a bien des chances qu'il devienne président général à la suite de sa présidence de la section des sciences.

N'a-t-il pas fallu ruser pour faire entrer le directeur de l'Institut de botanique à la Société royale?

Le F. Marie-Victorin deux fois refusé

Il vaut la peine de rendre le fait public. Par deux fois, le Frère Marie-Victorin a posé sa candidature à la section des sciences. Double refus. Alors, des membres de la section française l'ont fait entrer à cette section grâce à ses publications littéraires. Cela lui permettait cependant d'aller assister aux séances de la section des sciences. On a pris part à la discussion. On s'est bien vite aperçu que ce n'était pas n'importe qui, il est arrivé

ce qui devait arriver: ce sont mesdames les membres anglaises qui ont prié le Frère Marie-Victorin de bien vouloir honorer la section des sciences en en faisant partie.

A Montréal, en 1939

J'espère bien, dit-il, que le conseil de la Société décidera de tenir sa réunion de mai 1939 à Montréal. Le siège de la Société est à Ottawa, mais certaine année le congrès se tient dans une autre ville. J'insisterai pour que ce soit à Montréal l'année prochaine. Le gros argument en ma faveur sera l'achèvement du Jardin botanique de Maisonneuve, oeuvre du Frère Marie-Victorin, lequel m'appuiera à la section des sciences pour obtenir ce point. Je peux vous dire à l'avance que le discours présidentiel se fera en français. Je me propose de parler de l'évolution de la chanson française avec illustration de certaines chansons par un quatuor. La séance sera publique. Evidemment, il y aura, pendant le congrès, des visites au Jardin botanique, etc. Les savants anglais attachent une grande importance au Jardin botanique de Montréal et ont hâte de s'y promener.

La Société nationale de fiducie

Me Morin s'arrête aussi à une oeuvre excellente fondée sous sa présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste: la Société nationale de fiducie. La Caisse nationale d'économie, autre fille de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'avait précédée.

Lors de la fondation, dit-il, j'ai obtenu que M. Gasparid De Serres s'y intéressât. A sa mort, je l'ai remplacé. Aujourd'hui, cette Société de fiducie tient une place très enviable dans le monde financier mont-réalais, principalement par la façon dont elle administre ses affaires. La Société Saint-Jean-Baptiste a en mains la majorité des intérêts et en tire un rendement de nature à soutenir ses oeuvres.

L'Ordre indépendant des Forestiers

"Je me suis occupé aussi de mutualité, poursuit Me Morin. Il y aura bientôt cinquante ans, je me suis fait le protagoniste de l'Ordre indépendant des Forestiers. J'en suis l'ancien chef suprême depuis trente ans et membre du conseil. Le siège est à Toronto, mais la majorité des membres sont aux Etats-Unis et en Angleterre. Les Canadiens français peuvent jouer un rôle influent dans cet Ordre, ne serait-ce que pour rappeler à leurs confrères de langue anglaise l'existence du Canada français. Ils nous sont d'ailleurs très sympathiques."

Folklore

Des indiscretions... Avouons tout de même que le côté joyeux de la vie n'est pas négligeable. Il est important dans la vie d'avoir des amis de coeur et non seulement d'intérêt. Pour faire contrepois au sédentarisme du notariat, j'ai voulu faire du polo quelque temps. Plus tard, je me suis intéressé au folklore avec E.-Z. Massicotte et Marius Barbeau. Nous avons organisé des soirées de folklore qui ont obtenu un succès inespéré, à la salle Saint-Sulpice puis au Monument National. D'autres personnes cependant s'en sont occupées, alors nous nous sommes bornés à recueillir chansons et contes. Au Musée Victoria, à Ottawa, sous la garde de M. Barbeau, des chansons sont conservées sur des cylindres. Nous les publierons quand des fonds seront disponibles.

La "Rosse qui dételle"

Vous voulez que je vous démontre que "la destinée des nations dépend de la manière dont elles se nourrissent". Quant à moi, j'ai surtout constaté selon un proverbe grec repris par Joseph de Maistre que "la table est l'entremetteuse de l'amitié". Dans le domaine de l'Europe en compagnie de Jean-Baptiste Lagacé, d'Alfred Laliberté et d'Emile Vaillancourt — nous nous étions amusés comme des bosus — nous avons décidé de ne pas souffler une si belle flamme et nous avons résolu de fonder la Rosse qui dételle. C'était en 1922. La première réunion a eu lieu à ma maison de campagne de Saint-Bruno. Par souci de la couleur locale, j'ai reçu les premiers "rossinants" dans l'écurie, mais une écurie désaffectée depuis longtemps, bien aérée et décorée à profusion. Il a été convenu que cette petite société admettrait un nouveau membre dans son sein une fois par année, selon un rituel dérivé de celui des sociétés secrètes. Mon expérience des sociétés de mutualité m'a servi en cela. Massicotte a rimé quelques couplets. Le tout est d'une cocasserie étonnante. Dimanche dernier, un membre éminent du Barreau a été initié à la Rosse, à Saint-Bruno de nouveau. D'ailleurs, votre journal l'a aimablement et même indiscrettement noté.

Oui, oui. Un dîner de trois heures avec menu classique, l'interrêt du repas se concentrant autour du plat de résistance... Et de quand date la Fourchette joyeuse?

La "Fourchette joyeuse"

Elle est venue au monde sept ans après la Rosse. D'ailleurs, tous les "rossinants" en font partie. Il y a une réunion par mois. Chaque membre reçoit à tour de rôle. L'absence paie une amende sous forme d'une bouteille de champagne, etc. L'hôte est tenu de préparer un dîner spécial. Le plat principal ne doit jamais se répéter. Nous avons eu à date 74 diners de la Fourchette joyeuse. Jamais une répétition. Un jour, ce fut un dîner chinois. La table était "épatée", nous étions assis sur des coussins et le maître de la maison était costumé en mandarin. Nous avons mangé cette fois-là un potage au nid d'hirondelle et des oeufs à la coque cuits depuis 400 ans et conservés dans une boue de glaise. Un autre jour ce fut un dîner suédois avec 25 plats sur une immense table. Chapeaux sur une immense table. Chapeaux sur une immense table. Chapeaux sur une immense table. Chapeaux sur une immense table. Chapeaux sur une immense table.

à même le petit baril placé dans un coin. Nous avons eu aussi un dîner syrien, mais nous n'avons jamais été capables d'en épouser les mets. Nous sommes parfois treize à table, mais nous ne sommes pas superstitieux, surtout à la fin du repas.

Vous marchez sur les traces de Champlain et de son Ordre du Bon Temps. Cette activité variée n'a pas fait vieillir Me Morin. Et il ne nous a rien dit de son enseignement à l'Université, de l'organisation de maintes fêtes historiques et musicales, de centaines de conférences, de voyages et de missions. Sa carrière est bien remplie, mais il n'en est pas au terme. Le travail et le divertissement l'ont conservé à merveille. Autour de lui, une femme qui le seconde discrètement et habilement, des enfants nombreux et brillants. L'étape du cinquantenaire notarial pour M. Morin est une étape d'heureux souvenirs et d'espérances nouvelles.

Un groupe d'amis ne veut pas laisser passer cette date sans témoigner son estime à Me Morin. Le 14 juin, à 7 heures du soir, il y aura un dîner intime en son honneur au Cercle Universitaire. M. Gérard Malchelosse, organisateur, nous prie de faire remarquer que ce sera en tenue de ville.

Alfred AYOTTE

A Péribonka, le 5 juillet

M. Jean Bruchési représentera le gouvernement provincial à l'inauguration du musée Louis-Hémon — A Chapeau, dimanche prochain — Mlles Hémon arriveront demain soir à Québec

Le sous-secrétaire de la province, M. Jean Bruchési, représentera le gouvernement provincial à l'inauguration du Musée Louis-Hémon, à Péribonka, le 5 juillet prochain, à 3 heures de l'après-midi.

Le secrétaire provincial, le docteur Albiny Paquette, avait espéré, il y a quelque temps, pouvoir aller aux cérémonies de Chapeau et de Péribonka, en l'honneur de l'auteur de Maria Chapdelaine, mais ses occupations le retiendront ailleurs à ces dates-là.

A Chapeau, dimanche prochain, les délégués officiels de la Société des Amis de Maria Chapdelaine seront: M. le juge Surveyer, président de la Société; M. Léon-Mercier Gouin, trésorier; Mgr Olivier Muraud, aumônier, qui y célébrera la messe à l'arrivée des voyageurs à midi, et M. Louvigny de Montigny, d'Ottawa, auteur de la Revanche

En Saskatchewan

L'élection d'aujourd'hui

La dernière Assemblée législative, qui comptait 52 députés, au lieu que la nouvelle n'en comptera que 52, était entièrement dominée par les libéraux du premier ministre Paterson

Regina, Saskatchewan, 8 (C. P.). — C'est aujourd'hui que les électeurs de la Saskatchewan sont appelés à se rendre aux polls pour choisir un gouvernement. La campagne électorale s'est terminée hier soir par de grands ralliements dans tous les coins de la province. C'est la circonscription de Melville qui a attiré les vedettes pour le dernier soir: M. Aherhart y a tenu une assemblée qui réunissait quelque 5,000 personnes pendant que le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner, parlait une rue plus loin devant un peu plus de 500 personnes.

La dernière Assemblée législative, qui comptait 52 députés au lieu que la nouvelle n'en comptera que 52, était entièrement dominée par les libéraux du premier ministre W.-J. notre heure).

Patterson: à l'élection de 1934 les libéraux avaient fait élire 50 députés, les C. C. F. 5 et les conservateurs, qui détenaient le pouvoir sous la direction de M. J.-T.-M. Anderson n'avaient pas réussi à faire élire un seul candidat.

Les candidats en lice aujourd'hui dans les 50 circonscriptions ou 52 sièges à l'élection — l'élection est retardée au 28 juillet dans les deux circonscriptions d'Althabaska et de Cumberland — sont au nombre de 156: les libéraux en présentent 51, les conservateurs 23, outre 13 candidats indépendants de diverses nuances. Le nombre des électeurs inscrits est sensiblement au-dessus de 400,000 et les polls sont ouverts de 9 h. du matin à 5 h. du soir (8 h. notre heure).

de Maria Chapdelaine.

Après la messe à Chapeau, il y aura déjeuner servi par la Ligue des femmes catholiques, visite au cimetière, puis dévotionnel du monument offert par la Société des Amis de Maria Chapdelaine et par le chemin de fer Pacifique Canadien.

Le contrôle des naissances au foyer chrétien

PAR CL. DUVAL-AUMONT (Imprimatur du vicaire général du diocèse ecclésiastique de Québec) Exposé moral et biologique, Les problèmes conjugaux, L'esprit conjugal chrétien. Volume de 144 pages. Au comtoir ou par la poste .60s. Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Elles logeront à l'hôtel Queen's, pendant la durée de leur séjour dans la métropole.

Le contrôle des naissances au foyer chrétien

PAR CL. DUVAL-AUMONT (Imprimatur du vicaire général du diocèse ecclésiastique de Québec) Exposé moral et biologique, Les problèmes conjugaux, L'esprit conjugal chrétien. Volume de 144 pages. Au comtoir ou par la poste .60s. Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Sur toutes les lèvres, partout "DEWAR'S" SCOTCH S'IL VOUS PLAÎT A tout coup

LA PLUS grande ENTREPRISE COOPÉRATIVE DU CANADA UN Canadien sur trois en fait partie. Elle distribue \$500,000 chaque jour non férié à des familles d'un bout à l'autre du Canada. Ses bienfaits s'étendent à plus de la moitié de la population du pays. Elle a Deux Milliards de fonds de ses membres placés dans les foyers et les fermes du Canada, dans ses industries, ses services publics, ses gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral — constituant la plus considérable agglomération de capitaux détenue par une seule entreprise financière au Canada. Elle protège les économies de milliers de Canadiens et leur permet de garantir la sécurité financière de leurs familles et la leur. Cette entreprise — de beaucoup la plus vaste et la plus importante de notre pays — est l'assurance sur la vie. L'Assurance sur la Vie GARDIENNE DES FOYERS CANADIENS

Clavigraphe Underwood 42 clés de succès